

Existe-t-il des conditions de génocide au Nigéria ?

Par Hassan John, prêtre anglican et journaliste, février 2020

Une guerre latente est en cours au Nigéria, a averti le philosophe français Bernard-Henri Lévy à l'issue d'une visite de la Ceinture centrale, zone entre le nord et le sud du pays, fin 2019. * « C'est un massacre de chrétiens, d'échelle massive et horrible dans sa brutalité. Et le monde l'a à peine remarqué », a-t-il déclaré. Dans une vidéo produite pour *Paris Match*, l'éminent intellectuel est allé jusqu'à qualifier la situation de « pré-génocidaire », suscitant les souvenirs douloureux du Ruanda, du Soudan du Sud et du Darfour.

Le SOS que Bernard-Henri Lévy a lancé au monde n'est pas passé inaperçu et a même été contesté. Dans une interview, Vincent Foucher, chercheur africain au CNRS-Sciences Po Bordeaux, financé par l'État français, est allé jusqu'à nier que les conditions du génocide existent au Nigéria, et a accusé le philosophe d'aggraver les tensions entre chrétiens et musulmans à travers une argumentation partielle et erronée. Ceux d'entre nous qui sont en première ligne du terrorisme au Nigéria savent très bien que la trajectoire de la violence a atteint un point où le « pré-génocide » est la façon appropriée de décrire la situation dans d'immenses territoires du pays, en particulier dans le Nord-Est et la Ceinture centrale. Le danger d'assassinats ciblés et de massacres se transforme en réel génocide.

La plupart des morts et des destructions sont causées par des acteurs non étatiques, tels que Boko Haram, ses inféodés et ses réseaux de milices peules. Ensemble, selon l'Indice mondial du terrorisme 2019, ils ont été responsables de 86 % des décès liés au terrorisme en 2018. Mais bien que l'État n'en soit peut-être pas l'auteur principal, suffisamment de preuves ont été accumulées pour que la Cour pénale Internationale lance des enquêtes préliminaires sur l'armée nigériane et Boko Haram, pour inculpation de crimes contre l'humanité.

Le déni de Foucher à propos d'une situation pré-génocidaire repose en grande partie sur une ligne d'argumentation juridique douteuse. Il affirme que l'État serait l'auteur de ces violences de masse ciblées et agirait selon un plan de lutte contre des groupes religieux ou ethniques. Donc il en déduit que cela ne peut pas être considéré comme un génocide. Ce qui évidemment n'est pas le cas au Nigéria.

Les positions conflictuelles de la société, enracinées dans des conceptions religieuses, ont été une partie intrinsèque de la longue histoire des conflits politiques au Nigéria.

Le chercheur ignore aussi largement l'aspect religieux très visible de la recrudescence de la violence, préférant dépeindre une situation complexe, en grande partie religieuse, comme un simple conflit pour des terres. C'est étrange puisque presque tous les Nigériens savent que les positions conflictuelles de la société, enracinées dans des conceptions religieuses, ont été une partie intrinsèque de la longue histoire des conflits politiques au Nigéria.

En bref, Foucher en vient à faire allusion à l'existence d'une dimension religieuse qui trouverait son origine dans quelques jugements biaisés. En ce qui concerne les acteurs internes, il écrit simplement que « certains dirigeants religieux et politiques nigériens [anonymes] » tentent de politiser la situation, non pas pour trouver une solution, mais pour mobiliser des sections locales et des réseaux à l'intérieur et à l'extérieur du Nigéria. En ce qui concerne les forces extérieures, Foucher se sert d'un vieux bobard, accusant « l'évangélisation ultra-missionnaire américaine et violemment antimusulmane » d'alimenter l'islam radical. Une telle rhétorique peut bien passer dans une Europe postchrétienne, mais elle obère dangereusement une réalité gênante : des musulmans modérés et des croyants traditionnels ont été tués, décapités et réduits en esclavage en masse au début du XIX^e siècle par le jihad peul de Dan Fodio, et cela bien avant que les missionnaires chrétiens aient un impact dans le pays.

Dans un monde occidental néo-impérialiste, les récits politiquement corrects et la crainte d'un retour de manivelle, y compris les accusations d'islamophobie ou de discours de haine, tendent à décourager tout examen critique des facteurs religieux à l'origine de la tragédie nigérienne. Ceux qui tentent d'examiner l'aspect religieux sont trop souvent relégués au rang des individus ou des groupes « utilisant la religion » pour atteindre leurs objectifs. De nombreux rapports préfèrent donc parler du changement climatique et de la lutte pour les ressources comme principale cause du conflit.

[Si le changement climatique et la lutte pour les ressources naturelles étaient les facteurs clés, alors la solution serait facile. Le gouvernement pourrait simplement découper de grandes parcelles à bétail dans les États fédérés du Nord d'où les bergers migrent, afin qu'ils ne tuent pas les femmes et les enfants des familles d'agriculteurs, ni enlever leurs terres et leurs biens juste pour leur bétail. Ce serait une excellente

stratégie économique à mettre en place : ces fermes qui profiteraient aussi aux agriculteurs, ce qui leur permettrait de cultiver du foin et de le vendre aux bergers en échange de la viande, du lait et du fromage.]

Pour Foucher, faire valoir que les meurtres ciblés de milliers de personnes au Nigéria pour raisons tribales ou de croyance et de pratique religieuse, ne convoquent pas une situation pré-génocidaire est affligeante. Cela rappelle la tragédie ruandaise où les signes avant-coureurs ont été ignorés, et des regrets et des excuses ont été présentés plus tard. L'UNICEF, Amnesty International et d'autres organisations non gouvernementales ont enregistré des milliers d'attaques préméditées. Il y a une abondance de preuves facilement disponibles. La Chambre des représentants nigériane ne s'est pas trompée lorsqu'elle a qualifié les attaques dans l'État fédéré de Plateau de génocidaire.

Affirmer, comme Foucher, que les attaques ne sont « pas coordonnées à grande échelle » est inexact. L'armée nigériane sait clairement à quel point il est frustrant d'attaquer les milices peules dans la vaste région de la Ceinture centrale et Boko Haram dans le Nord-Est. L'armée a perdu des soldats dans certains de ces engagements. Les témoignages racontent des attaques systématiques, précises et bien coordonnées très efficaces. Cela a incité un ancien général militaire, Theophilus Danjuma, à faire appel aux communautés à se défendre elles-mêmes sinon elles risquent d'être anéanties.

Mais Foucher dit qu'il n'y a aucune preuve de cela. Or l'ancien porte-parole de l'armée nigériane, le major-général Chris Olukolade, a déclaré qu'il existe un lien entre les bergers peuls et Boko Haram.

De nombreux musulmans ont reconnu que des chrétiens et des églises ont été pris pour cible par Boko Haram et les milices peules.

C'est un fait, comme le mentionne Foucher, que les chrétiens n'ont pas été les seuls à être pris pour cible. Un grand nombre de musulmans ont également été tués, certains lors d'attaques de représailles. De nombreuses mosquées ont été détruites et Boko Haram a attaqué des musulmans opposés à son interprétation du Coran. Mais Foucher a tort d'affirmer que le cri des assaillants « Allahu akbar ! » est la seule raison pour laquelle les victimes croient que leurs agresseurs sont musulmans. De nombreux musulmans ont reconnu que des chrétiens et des églises avaient été pris pour cible par Boko Haram et les milices peules. Il existe également de nombreux exemples de musulmans protégeant les chrétiens lorsque les Peuls ont attaqué des villages, comme ce

Lien de l'original anglais : <https://www.nigeria-report.org/commentaries-2/h-ohn/>

fut le cas dans l'État fédéré de Plateau. L'année dernière, l'imam Abubakar Abdullahi a reçu un prix du gouvernement américain pour ces faits.

La destruction par Boko Haram de quelque 13 000 églises, son refus de libérer Leah Sharibu, la chrétienne qui ne voulait pas abjurer sa foi chrétienne, l'enlèvement des écolières à prédominance chrétienne de Chibok, l'exécution de 10 chrétiens à Noël dernier et du révérend Layan Andimi en janvier, avec les vidéos mises en ligne, envoient un message clair de l'idéologie sectaire derrière ses actions.

Foucher fait preuve d'une insensibilité totale envers les victimes des atrocités commises par Boko Haram et les milices peules. Celles-ci vivent dans un état de vulnérabilité perpétuelle. Il est inacceptable d'instrumentaliser les victimes pour tenter de « politiser la situation ». Les gouvernements français, britanniques et américains, ainsi qu'un certain nombre d'organisations non gouvernementales, dépensent des millions de dollars, argent du contribuable, en Afrique de l'Ouest pour lutter contre les groupes terroristes islamistes au Maghreb et en particulier au Nigéria. Ceci dans le but d'enrayer la catastrophe. Pourtant, pour Foucher, que les chrétiens du Nigéria demandent à ces pays d'avoir un regard plus critique sur le caractère manifestement sectaire du terrorisme est qualifié par lui de « cause suspecte ! »

Vincent Foucher critique peut-être les conclusions des enquêtes de Bernard-Henri Lévy, mais ses postulats sont loin d'être une solution à la tragédie nigériane. Au contraire, ils ne feront qu'enhardir les extrémistes sectaires violents à croire qu'ils peuvent commettre des violences en toute impunité. Le monde attendra-t-il que la définition étiologique et juridique d'un génocide selon Foucher soit remplie avant qu'il ne réagisse ?

Hassan John est le chanoine du diocèse anglican de Jos et son directeur des médias. C'est un journaliste de formation et écrit pour des organisations internationales de médias, y compris CNN.

* « The New War Against Nigéria's Christians By The Fulani Herdsmen », dans *Wall Street Journal*, 20 décembre 2019.